

Parmi tant de monde assistant vendredi à la première représentation du *Roi de Thulé*, nombre de gens ont dû se demander quelle pouvait bien être la moyenne des talents dans ce fameux concours auquel l'opinion prit sa part d'intérêt. Nous sommes de ceux qui se sont posé la question, et nous cherchons encore quelle devait être la valeur des ouvrages refusés, alors que l'ouvrage proclamé le meilleur de tous par le jury vaut lui-même si peu de chose et par son poème et par sa musique. Le poème surtout mérite d'attirer la curiosité : l'art en est véritablement enfantin. Depuis *Aladin* et sa lampe merveilleuse, le talisman n'avait plus guère paru à l'Opéra que dans *Robert le Diable*, et pour y jouer un rôle épisodique. L'heure était sans doute venue de réhabiliter sur notre première scène un vieux moyen qui semblait désormais abandonné aux féeries du Châtelet et de la Gaîté. Cette coupe de la ballade, si mélancolique entre les mains du caduc monarque trépassant, devient dans l'opéra un talisman comme le pied de mouton : elle donne le pouvoir, confère les droits souverains à qui la possède ; « par elle, tout est possible. » Aussi tout le monde se la passe. Au moment d'expirer, le roi la confie à son fou de cour en lui recommandant de ne la remettre qu'au plus digne, et voilà ce maître Triboulet improvisé du coup grand-électeur de l'empire. Qui maintenant choisira-t-il? Personne. Il toise dédaigneusement cette tourbe officielle qui se rue au-devant des camouflets d'un vil bouffon, et superbe, ironique, d'un geste écrasant de mépris, il lance la coupe dans les flots. « Mon amour à qui me la rapportera! » s'écrie aussitôt sa majesté à la reine. Tudieu! belle dame, comme vous y allez! Le roi Richard à Bosworth n'offrait pour un cheval que son royaume, et vous, vous mettez à l'encan votre personne auguste et sacrée pour un joyau.

Elle vendit son amour de colombe
Pour un bijou!

Bien fol en effet ce pauvre pêcheur de perles qui relève à l'instant le défi et plonge au fond de l'océan pour rattraper la coupe! Il se nomme Yorick, c'est cet éternel ver de terre amoureux d'une étoile qui, depuis *Ruy Blas*, traîne partout. Suivons de notre mieux ses évolutions sous-marines, pénétrons avec lui dans la grotte des sirènes et saluons Claribel, la déesse de céans. Claribel, c'est M^{lle} Rosine Block avec une perruque blonde. Et dire que devant cette éblouissante océanide le pêcheur Yorick reste froid! Elle l'aime pourtant, elle, la reine des Ondines, et quand il remonte vers la terre avec sa coupe reconquise, lui promet d'accourir à son premier appel. Bonne fille au demeurant que cette Claribel, et qui ne ressemble en rien aux créatures néfastes et démoniaques de la tradition légendaire. Voyez Goethe, Uhland, Justin Kerner, Arnim, Édouard Moerike [Mörrike], tous les poètes qui ont vécu dans la familiarité des esprits élémentaires, leurs nixes sont des êtres fallacieux, mauvais, des types de séduction et de perfidie, de gracieux vampires à couronne de nénuphar. Écoutez, dans Moerike [Mörrike], l'histoire de l'enchanteur Dracon et la belle Liligi. « La princesse s'endort, et pendant son rêve il lui semble qu'elle entend les harmonies des sphères ; Dracon alors s'empare du corps inanimé de la jeune fille, et, porté sur son manteau fantastique, gagne l'océan, y plonge avec sa proie et va frapper à la porte de corail, amenant aux sept sœurs Liligi, qui sera nixe un jour. » Les forces élémentaires ne séjournent pas seulement sous les eaux, le naturalisme du nord en a peuplé la création. Comme l'océan et les fleuves, la terre et l'air ont une vie mystérieuse ; mais ce que toutes ces forces ont de commun, c'est qu'elles sont également hostiles à la race // 468 // humaine, elles ne vous aiment, ne vous recherchent, que pour vous engloutir. La Claribel de l'Opéra possède au moins sur toutes les autres nixes et sirènes cet avantage d'avoir un cœur sensible et romanesque, préparé d'avance à tous les dévouements. Elle prend au sérieux son pêcheur de corail, l'aime d'amour comme Julie aime Saint-Preux, et ce croquant qui dans son palais

d'azur l'a dédaignée, au lieu de le harceler de sa vengeance, elle vient, elle l'immortelle, la déesse, le relancer jusque parmi les vivans, pour le ramener ensuite conjugalement faire de l'égoïsme à deux dans son aquarium.

Dire que la musique complète ce poème serait aller contre la vérité, car ce poème, qui ressemble à tout, ne s'opposait à rien. Insuffisant en soi et médiocre, affectant dans son style un certain romantisme qui n'en relève pas la platitude, sa fable prêtait à l'interprétation musicale ; Weber, passant par là, eût fait un *Oberon*. L'auteur du *libretto* de *Guillaume Tell*, M. de Jouy, s'écriait en parlant de Rossini : « Je lui avais donné deux nationalités, l'Allemagne et la Suisse, et de ces deux couleurs le malheureux n'a rien su faire! » Peut-être y avait-il aussi une belle antithèse à trouver dans le sujet du *Roi de Thulé*? Avec les amours criminelles de la reine Myrrha et son courtisan Angus, qui rappellent la Gertrude et le Clodius [Claudius] d'*Hamlet*, on aurait pu, en pleine fantaisie, aborder le drame. Le compositeur, M. Eugène Diaz, a négligé toute couleur, il n'a fait ni rouge ni bleu, il a fait pâle, — lui, le fils d'un si fier coloriste! Citons pourtant une délicieuse barcarolle au moment où la mer s'entr'ouvre au second acte pour laisser voir au pêcheur éperdu de jalousie les ivresses amoureuses de la reine et de son prétendant. On détacherait de la sorte plusieurs morceaux gracieusement inspirés : la romance d'Yorick au premier acte, et, tout de suite après la sortie du bouffon, un petit chœur charmant ; mais ce ne serait toujours là que des pages d'album, et franchement à l'Opéra les albums sont trop peu de chose.

Ah! senz' amare
Andar sul mare
Coll' sposo del mare,
Non può consolare!

Ce vague et douloureux motif que soupirait dans sa gondole la jeune épouse de Marino Faliero, je le livre à la méditation de tous les musiciens qu'un souffle dangereux de la fortune aura poussés trop tôt vers l'Opéra. S'embarquer ainsi sans précédens, sans grande vocation, *senz' amare*, sur cette immense et trompeuse mer, vouloir y naviguer dès le début, quelle entreprise! On ne sait pas tout ce que ces puissans moyens mis à votre disposition font peser sur vous de responsabilité ; tout ce spectacle merveilleux toutes ces voix, toutes ces résonnances, vous attirent ; vous ne voyez pas le péril, vous ne voyez que le succès. On va // 469 // au-devant des écueils, des mirages, on engage sa jeunesse et son inexpérience, on épouse le vieux doge, et c'est ensuite à ne jamais s'en consoler.

Journal Title : REVUE DES DEUX MONDES

Journal Subtitle : None

Day of Week : Sunday

Calendar Date : 15 JANVIER 1873

Printed Date Correct : Yes

Volume Number : TOME CIII – CENT-TROISIÈME VOLUME

Year : XLIII^e ANNÉE

Series : SECONDE PÉRIODE

Issue : Livraison du 15 Janvier 1873 (JANVIER-FÉVRIER 1873)

Pagination : 466 à 469

Title of Article : THÉÂTRES

Subtitle of Article : L'OPÉRA, *le Roi de Thulé*

Signature : F. de L....

Pseudonym : F. de LAGENEVAIS

Author : Ange-Henri Blaze

Layout: Main Text

Cross-reference: None